

Paris, 11 rue Soufflot.

23 nov. 04

24

Madame,



En rentrant à Paris, j'ai été
à la rue Barbet de Jouy : on
m'y a donné de vos bonnes nouvel-
les, mais on n'a pas su me dire
quand vous reviendriez. Je n'ai revu
encore aucun de vos amis, sauf
Lefranc, quelques instants. Je n'ai
pas osé vous écrire ces vacances, et
pourtant je me disais que, pensant
à vous souvent, comme je fais, je devrais
vous le dire. Si mon silence vous a

28

surprise, pardonnez - le moi ; et, si
 cette lettre au contraire vous semble
 indiscrete, pardonnez - le moi aussi ; la
 verite est que je me rappelle sans cesse
 la grace et la bonte de votre accueil,
 et que, ne vous ayant pas vue depuis
 cinq mois, j'eprouve ce desir grandis-
 sant du revoir, qui est le signe profond
 de l'affection. J'ai passe au bord de
 la mer des vacances paisibles : le pays
 etait tres beau, les enfants bien por-
 tants, et pourtant je n'ai quere profite de
 ces bonnes choses. J'ai travaille sans
 relache pour mes cours, sur un sujet ~~de~~ ^{de}
~~delaisé~~, où je ne vois pas clair. Voici
 que les cours vont reprendre, je ne me

25
Sens pas prêt, et jamais je ne me suis
trouvé si misérable. J'espère que vous
avez eu un été agréable, que votre cure
vous a bien réussi, que vous êtes bien
portante et heureuse et que vous revien-
drez bientôt. Ma femme se rappelle à
votre bienveillant souvenir, et je vous
prie de vouloir bien agréer, Madame,
l'hommage de mon respectueux, et fidèle,
et profond attachement.

Joseph Bédier.